

## *Un Noël de recueillement et de silence, pour écouter dans nos cœurs inquiets, Dieu qui parle*

Aussi paradoxale que cela puisse paraître, l'humain ne se sent pas à l'aise avec tout ce qui est de l'ordre du labeur, de la difficulté, et il ne s'accommode pas nécessairement à l'idée que les défis donnent un sens à la vie. Pourtant, c'est ce qui dans une certaine mesure, justifie cette recommandation de l'apôtre Paul : rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. (1Th5,18). Pouvons-nous louer le Seigneur même avec l'apparition de cette Covid 19 qui nous a privé de nos biens aimés, qui nous prive de notre liberté d'aller et de venir comme et quand nous le désirons, qui nous prive de notre joie de vivre, ou de nous éclater ? Nous dirons à priori qu'il n'y a pas matière à louange, étant donné que tout se présente sous un angle négatif : c'est une accumulation de privations, et de frustrations.

Pour ma part, je médite en même temps ce proverbe portugais chanté par Noël Colombier : « *Dieu écrit droit avec des lignes courbes, Il nous mène où Il veut, par des chemins sinueux* ». Nous pouvons l'interpréter de diverses manières, sans y voir le fatalisme. Derrière ce proverbe résonne en filigrane l'idée que les difficultés d'aujourd'hui présagent des lendemains meilleurs ; étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie (Mt7,14). Mais, il m'inspire surtout une question : comment comprendre aussi, cette épreuve mondiale inédite sous l'angle d'une des nombreuses interventions divines aujourd'hui ?

Plusieurs explications se sont succédé, quant à l'origine de la pandémie qui nous vaut tant de privation. Dans le fond je n'en sais pas grand-chose. Mais ce qui m'intéresse, c'est que cette pandémie a mis à jour la faiblesse ou la limite humaine sur tous les plans. Une faiblesse et des limites qui ne doivent pas nous décourager, car c'est à ce niveau précisément, que Dieu intervient pour relever sa création et ses créatures qu'il aime tant, et pour lesquelles il a toujours manifesté son plan de salut. Il y a de l'espoir face à cette situation inédite dans l'histoire de l'humanité, mais un espoir tributaire d'une prise de conscience de la présence de Dieu avec lequel il va falloir désormais compter.

Regardons de plus près dans l'histoire biblique : Dieu s'est servi des conséquences négatives des actions des humains pour leur parler, lorsque ces derniers se sont éloignés de Lui. Nous sommes libres et responsables de nos actions, mais Dieu n'est pas loin, il intervient toujours pour nous relever, en partant des conséquences des actes que nous avons librement posés, afin que nous nous en souvenions.

Il faut donc rappeler cette expérience du peuple de Dieu (Es 9,1-6), au moment où nous nous posons la question de savoir à quoi ressemblera l'édition des fêtes de fin d'année qui est déjà proche. Le prophète Esaïe indique une période de l'histoire qualifiée de *temps des ténèbres* (Es9,2), une expérience de souffrance provoquée par la mauvaise gouvernance du roi Achaz. Pour comprendre l'origine de l'obscurité dont parle Esaïe, il faut lire les chapitres 7 et 8 qui racontent l'histoire des relations d'Ésaïe avec le roi Achaz de la Judée (qui a pour capitale Jérusalem), à une époque où le roi Retsin d'Aram et le roi Pégah d'Israël se sont unis pour attaquer Jérusalem (Es7, 1). Ésaïe conseilla à Achaz de ne pas craindre Retsin et Pégah (Es7,3s), car le Seigneur délivrerait Jérusalem. Achaz n'avait qu'à faire confiance à Yahweh. Mais Achaz se détourna de Yahweh, et envoya des messagers au roi Tiglath-Piléser d'Assyrie pour lui demander de l'aide, jurant ainsi fidélité à l'Assyrie plutôt qu'à Yahweh. Achaz prit aussi des vases d'or et d'argent du temple (des vases dédiés au service de Yahweh) et les envoya à Tiglath-piléser (2R16,7- 8). Il adopta également le culte des dieux assyriens (2R16,10s).

Tiglath-piléser fit ce qu'Achaz avait demandé en 733-732 av. J.-C., battant Israël et transportant son peuple en captivité. Mais le prix, c'est que Jérusalem devint un vassal d'Assyrie, et entra dans une relation qui l'appauvrit en consacrant finalement son asservissement. Voilà l'esclavage qu'Esaïe décrit comme période *des ténèbres*. Mais Yahweh n'abandonne pas Jérusalem. Les ténèbres que le peuple a expérimentées ne constituent pas la fin de son histoire :

*Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. 2 Tu as fait abonder leur allégresse, tu as fait grandir leur joie. Ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on jubile au partage du butin. 3 Car le joug qui pesait sur lui, le bâton à son épaule, le gourdin de son chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de Madiân. (Es 9, 1-3)*

L'obscurité est associée à un certain nombre de choses désagréables. Dans l'obscurité, une personne a tendance à se déplacer lentement ou à errer sans but. Nous avons tendance à être plus craintifs quand il fait sombre, en partie parce que nous ne pouvons pas voir les dangers qui seraient apparents à la lumière, mais aussi parce qu'il y a quelque chose dans l'obscurité qui suscite nos peurs. Même dans la sécurité de notre propre lit - avec des fenêtres et des portes bien verrouillées et sans danger apparent - nous nous réveillons souvent avec un pouls accéléré à cause de l'anxiété qui semble se dissiper avec la lumière de l'aube. Imaginez le peuple de Dieu, ayant habité dans les ténèbres pendant très longtemps, soudainement face à la luminosité de la lumière de Dieu. (Es9, 3). Il profite alors d'une nouvelle prospérité qui s'apparente à la célébration d'une récolte après un été difficile, à la célébration d'une victoire après une bataille difficile. C'est Yahweh qui a multiplié la nation et qui a augmenté sa joie. C'est Lui le point focal de leur célébration, tout comme c'est à Dieu que nous rendons grâce lors de notre adoration. Parce que Yahweh est l'auteur de leur célébration aujourd'hui, il le sera aussi demain.

Il ne faudrait pas que nous nous laissions bernier par l'idée que la lumière dont il est question (Es 60,1-5) agit si nous ne la laissons pas entrer en nous, ou alors si nous décidons librement de fermer les yeux pour ne pas la voir. Le salut et l'indifférence ne sont pas compatibles, même s'il est donné à l'avance. Il faudrait alors s'arrêter un instant pour se ressaisir, face à la pandémie qui nous plonge dans l'obscurité car Dieu a un plan de salut auquel nous devons adhérer. La prise de conscience de la faiblesse humaine qui ne peut mener les choses sans conséquences malheureuses nous aidera à nous retourner vers Dieu qui sait rassembler les brèches. La période des fêtes de fin d'année pour l'édition présente se comprendrait alors comme le moment approprié pour se tourner vers Dieu afin qu'il nous inspire et nous régénère.

Le salut n'est pas une œuvre de puissance, c'est par un enfant qu'il arrive. *Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. La souveraineté est sur ses épaules* (Es9, 5a). C'est un enfant spécial, qui jouit d'une grande autorité et d'une grande sagesse pour établir une paix sans fin. Dans la Bible, le salut arrive par des personnes symbolisées par l'enfance : Gédéon (Jg6,15), David, Jésus, puis la référence de Jésus : les petits enfants (Mt 19,14). C'est la pratique habituelle de Yahweh d'utiliser comme instrument quelqu'un qui n'a rien à offrir à part la bénédiction de Yahweh. Un enfant serait donc un choix évident, un nouveau-né un choix encore plus évident.

Les caractéristiques du règne de l'enfant-roi sont autorité croissante, justice, paix sans fin. C'est le règne du traitement équitable pour tous indépendamment du sexe, de la race, de la position, du pouvoir ou de la richesse, c'est un signal fort pour la protection des faibles. Pour y parvenir, la puissance, le pouvoir et la richesse ne suffisent pas, cela nécessite l'aide de Dieu, et exige un engagement des humains, dans l'esprit bienveillant d'un enfant.

Celui qui avait été annoncé par Esaïe, et qui est présent parmi nous jusqu'à la fin du monde ouvre les portes du confinement, rejoint les disciples dans leur peur et leur annonce la paix et la délivrance. Que cette édition de Noël soit marquée aussi par des moments de Recueillement et de Silence, pour écouter dans nos cœurs inquiets, Dieu qui parle de son plan de salut.

Pasteure Priscille DJOMHOUÉ